

reproduction avec son ancêtre le loup, le chien a donc le statut qu'on veut bien lui donner. Bref, le meilleur ami de l'homme ne constitue peut-être pas une espèce au sens strict, comme tout animal domestique dont le statut n'est qu'affaire de convention.

Un processus mêlant sélection et adoption ?

Le chien est néanmoins très différent du loup, en ceci qu'il cohabite avec l'homme sans conflit. La domestication du loup n'a pas été seulement une sélection artificielle, mais aussi une éducation pour lui apprendre à vivre avec nous. Sans l'avoir recherché, j'ai été amené à élever un loup dans un appartement, ce qui est considéré comme impossible par les spécialistes. Mes connaissances en comportement animal ont sans doute joué un rôle essentiel pour rendre cela possible, mais bien moins que la compréhension intime de cet animal

redoutable que ma famille a acquise par l'expérience (voir l'encadré ci-dessous). C'est cela qui nous a permis de dominer psychologiquement notre loup sans entrer en conflit ouvert avec lui. Les gènes de cet animal, né en zoo et qui devait être euthanasié, étaient pourtant les mêmes que ceux d'un loup sauvage de Pologne.

Nos ancêtres ont nécessairement sélectionné le loup comme les zootechniciens le font toujours pour les animaux domestiques : en repérant les individus dotés des caractères souhaités, puis en favorisant leur reproduction (plus empiriquement sans doute, et sur de plus longues périodes de temps). Sans doute ont-ils éliminé les individus les plus agressifs et fait se reproduire ceux qui étaient les plus doux ; il en a été de même au début de la grande époque de la domestication, vers 8500 ans avant notre ère, quand nous sommes passés du sanglier au porc, du mouflon au mouton et de l'auroch à la vache.

Cette hypothèse a été testée à partir de 1957 par le généticien russe Dimitri Beliaev (1917-1985). Il a sélectionné 150 renards blancs sibériens en fonction de leur capacité à se familiariser avec l'homme. En trois générations, il a obtenu des renards nettement plus dociles et, en huit générations, des animaux qui recherchaient le contact avec les soigneurs. À la cinquième génération, les renards étaient aussi soumis que des chiens, mais moins coopératifs et moins attachés à leur soigneur, ce qui était pourtant l'issue visée par Beliaev. L'expérience, qui a demandé le sacrifice de 5000 renards, se poursuit encore, mais cet échec à obéir aux ordres n'est pas surprenant, puisque la base génétique n'est pas la même que celle du chien : le renard, qui vit seul ou en couple, est en effet moins sociable dans la nature que le loup, lequel vit en meutes permanentes strictement hiérarchisées. La sélection de renards de plus en plus agressifs s'est aussi révélée

KAMALA, LOUVE ALTRUISTE

Kamala est le nom de la louve grise avec qui la famille de l'auteur a formé une meute dans les années 1970—une expérience aussi passionnante pour un écologue que dangereuse pour sa famille, car un loup, même apprivoisé, reste un fauve ne vivant pas volontiers en appartement... Voici deux anecdotes tirées de cette expérience hors normes.

« Pour son dressage, nous sommes contents d'apprendre à Kamala à s'asseoir à la demande, à donner une patte, puis l'autre et à

se coucher. C'était très utile quand elle désirait quelque chose car, au lieu de s'agiter sans que l'on comprenne et de nous griffer le ventre ou la main, elle s'asseyait en face de nous et nous tendait la patte. Comme un chimpanzé auquel on a appris le langage par gestes des sourds-muets ou tout simplement un chien, elle n'a pas mis longtemps à généraliser l'usage de ce signal artificiel, de ce code nouveau de communication entre l'animal et nous. Elles'asseyait donc devant les portes

close pour demander qu'on les lui ouvre et devant le lavabo pour qu'on lui donne à boire. (...) C'était le début de l'exploitation de l'homme non par l'homme, mais par le loup ! »

« Un jour d'été, nous sommes allés nous baigner dans l'Hérault près de Ganges et l'explication [du comportement étrange de Kamala] nous est apparue dans toute son évidence incroyable, éclairant d'un nouveau jour les faits précédents. Lorsque nous étions au milieu du courant, elle se jetait à l'eau et nous ramenait à la

rive après nous avoir saisi le poignet. N'encroyant pas nos yeux, nous avons recommencé dix fois ce manège et chaque fois Kamala venait à notre secours. Vers la fin, Kamala n'appréciait plus du tout ces sauvetages à répétition qui nous émerveillaient. Aussitôt qu'elle s'était secouée, il lui fallait replonger. Elle grognait après nous une fois sur la rive, sains et saufs, mais, poussée par son instinct de solidarité, elle ne pouvait s'empêcher de se rejeter à l'eau dès que nous repartions nous placer au milieu de la rivière. »



© Pierre Jouventin

possible : les renardeaux produits par cette sélection restaient très farouches même s'ils avaient une mère amicale avec l'homme, ce qui montre que leur attitude résultait plus de leur sélection que de leur éducation, davantage de l'inné que de l'acquis.

Le patrimoine génétique du loup devenu chien a donc été modifié de génération en génération. Même si ce changement ne touche qu'une toute petite partie de l'ensemble des gènes, il nous paraît très grand, car les caractères qui nous importent le plus ont été supprimés ou amplifiés. Par exemple, l'homme a développé chez le chien adulte le comportement soumis que l'on observe chez le loup juvénile.

D'ailleurs, à le comparer à son ancêtre, on peut décrire le chien comme un éternel adolescent, ce qui permet à son maître de s'imposer comme le substitut incontesté du chef de meute. Ce trait majeur d'éternel adolescent pour la domestication est cependant très variable d'une race de chien à l'autre.

Il est difficile d'une manière générale de parler « du » chien, tant ses races sont différentes. Certaines – pour ne s'en tenir qu'au poids – sont jusqu'à 200 fois plus massives que d'autres. Certaines lignées sont connues pour leur dangerosité et d'autres pour leur docilité, l'éducation

modulant comme toujours ce trait héréditaire. Même s'il est possible d'éduquer un chien de combat pour qu'il n'attaque pas l'homme, il est plus facile de lui apprendre à se battre qu'à un chien d'une race qui n'a pas été sélectionnée dans ce but.

Contrairement à ce que l'on a longtemps défendu et que l'on croit encore sous une autre forme, il n'y a pas d'un côté les caractères innés et de l'autre les caractères acquis, d'un côté les animaux de pur instinct et de l'autre, nous, de pure intelligence. Il est clair aujourd'hui que, dans chaque espèce, il existe une part variable et inextricable de « nature » et de « culture » : les insectes

Le fait d'être parvenu à cohabiter et même à vivre en famille avec un fauve dangereux démontre la facilité avec laquelle nos ancêtres ont pu domestiquer le loup.

sont en grande partie programmés alors que l'homme est un être surtout culturel, tandis que le loup se situe entre les deux.

Toutefois, le loup est bien plus proche de nous que bien d'autres mammifères du fait de son immaturité de plusieurs années. Cette dernière permet en effet une éducation aux méthodes complexes

de chasse, lesquelles varient d'une meute à l'autre en fonction du gibier présent sur le territoire. Cet enseignement peut se transmettre en un même lieu pendant plusieurs dizaines d'années, donc sans que les loups de la première génération soient présents auprès de ceux de la dernière : il s'agit donc véritablement d'une sorte d'héritage culturel. Cela illustre la grande idée de Darwin selon laquelle il n'y a pas une différence de nature, mais de degré, entre l'homme et les autres espèces. On préfère pourtant parfois parler de « protoculture » et réserver le mot de « culture » à l'espèce humaine.

Si la domestication du loup ne peut qu'avoir résulté d'un processus de sélection, on ignore comment elle a débuté et s'est déroulée. Des individus affaiblis cherchant à survivre ou tout simplement curieux ont-ils appris à fréquenter des campements d'hommes préhistoriques pour profiter de leurs restes ? C'est l'hypothèse de la commensalité, qui trouve des arguments dans les pays où des chiens errants vivent de rapines et côtoient les humains sans vivre pour cela dans les maisons. En Italie, les loups sauvages fréquentent les décharges et le portrait de l'un d'entre eux, la gueule dégoulinante de spaghettis, a circulé sur Internet !

L'autre théorie est celle de l'adoption. Notre aventure d'élevage d'un loup dans un appartement ne fut pas seulement une expérience extrême. Le fait d'être parvenus à cohabiter et même à vivre en famille avec un fauve dangereux démontre la facilité avec laquelle nos ancêtres ont pu domestiquer le loup, puisqu'en plein air, ils disposaient de conditions plus favorables que dans un appartement moderne au deuxième étage... Cette expérience nous a montré qu'un loup intégré à une famille humaine la considère comme sa meute et en protège les membres (voir l'encadré page 47). Elle suggère que la capture de louveteaux a dû être réalisée plusieurs fois au cours de l'histoire de l'humanité (voir la figure 1), car leur intégration au sein de la horde humaine ne présente aucune difficulté : le loup ne connaissant pas son espèce, il s'assimile à ses compagnons de vie.

De fait, l'adoption d'animaux sauvages en bas âge au sein de peuples vivant au contact de la nature et même leur allaitement par des femmes ont été maintes



© J.Kingebiel/shutterstock.com

5. LES LOUVETEAUX sont le plus souvent gris-bruns et naissent aveugles au sein de portées de trois à sept petits. Allaités durant environ deux mois, ils ne sortent de la tanière qu'au bout de ce laps de temps, puis restent avec leurs parents environ un an, période où tous les membres de la meute les nourrissent, les soignent et les éduquent. Essentielle étant donné l'éducation complexe aux mœurs sociales de leur meute, notamment de chasse, l'immaturité de plusieurs années du loup ressemble à celle de l'homme, eux aussi membres d'une espèce éminemment sociale. Ce trait commun a beaucoup facilité l'adoption de louveteaux au sein de groupes humains, ce qui a conduit à la création par l'homme de quelque 400 races de chiens.